

Les politiques français et Carlos Ghosn : pas de couilles, pas d'embrouilles



Carlos Ghosn, est un très grand chef d'entreprise.

En 1999, un livre lui est consacré « Citoyen du monde », dont voici le résumé Amazon

« En mars 1999, Nissan Motor est une branche malade de l'économie japonaise. Saturée de dettes, l'entreprise est vouée à une mort probable. Lorsque Carlos Ghosn, agissant au nom de Renault qui prend alors 36,8 % du capital, promet une renaissance en trois ans, on pouvait douter de ses déclarations. Le résultat ? Nissan est devenu en un temps record l'un des constructeurs automobiles les plus rentables au monde ! Comment un tel miracle fut-il possible ? Comment une économie réputée aussi impénétrable que celle du Japon a-t-elle su s'ouvrir à de nouvelles méthodes ? Que faire pour s'intégrer à un pays si différent ? Qu'est-ce qu'un management sans frontières ? Ce livre, écrit avec la collaboration du journaliste Philippe Riès, ne raconte pas seulement le sauvetage de Nissan : il explique de l'intérieur l'itinéraire

d'un homme hors du commun, bientôt à la tête de l'alliance Renault-Nissan. Voici un autre visage de la mondialisation. Du Brésil où il est né dans une famille libanaise à Clermont-Ferrand, où ce polytechnicien sorti des écoles de la République, parlant l'arabe, le portugais et l'anglais, a su gagner la confiance des » Bib's « , des États-Unis où il dirige les activités de Michelin à un Tokyo en crise, cet homme secret se raconte pour la première fois. » Il n'y a pas de limite à ce que nous pouvons faire » a-t-il coutume de dire... C'est l'une des leçons, entre mille, de cette passionnante » success story » »

<https://www.amazon.fr/Citoyen-du-monde-Carlos-Ghosn/dp/2246630916>

Qu'on l'aime ou pas, ce type a fait rayonner la France.

Les termes citoyen du monde et mondialisation, qui nous ont tant été vendus, sont aujourd'hui moins à la mode, et il y a bien entendu les jaloux de son salaire, mais qui ne sont pas forcément jaloux de sa vie.

Même s'il vit dans le luxe (et c'est la moindre des choses à ce rythme), ce type passe 100 jours par an en avion, en décalage horaire, loin de sa famille (donc au moins 200 jours par an), parle six langues, ne pense qu'à son boulot, a les compétences et la vision, prend probablement très peu de repos, et il a su faire de Renault le premier groupe automobile mondial.

Souvenez-vous qu'à la fin des années 70, sous la tutelle de l'État (comme toujours), Renault était au bord de la faillite, avant d'être privatisé et redressé par des présidents compétents, soit Georges Besse (qui fut assassiné par Action Directe), Raymond Lévy (qui a repris avec panache ce travail de restructuration vers le succès), JL Schweitzer (le scélérat nommé ensuite à la halde...) que je n'aime pas mais qui a continué le boulot, et enfin Carlos Ghosn qui a donné à

Renault une envergure internationale avec le rachat de Nissan, Mitsubishi, Lada, et Dacia. Toutes ces opérations de rachats par croissance externe ont été des coups de maître que seul un grand dirigeant pouvait avoir, et qui ont même permis de dépasser Volkswagen. C'est dire. Il n'est donc pas si facile d'être un grand dirigeant.

On a dit que Carlos Ghosn aimerait « trop » l'argent. Je ne sais pas forcément ce que ça veut dire, mais, quand on dirige 450 000 salariés et qu'on réalise un chiffre d'affaires (c'est-à-dire les ventes) de 140 milliards de dollars, qu'on dégage un bénéfice de plusieurs milliards, qu'on paye des impôts et des charges sociales, qu'on fait travailler en partie des Français, un salaire de 21 millions ne me gêne pas. Et même, je m'en fous. Son salaire est de toute façon plus mérité que pour un Mbappé, un Anelka, ou un Ribery...

Carlos Ghosn travaille dans le privé, où personne ne vous paye longtemps ce que vous ne méritez pas, à la différence des hauts fonctionnaires français notamment qui se croient descendus de la cuisse de Jupiter, sans avoir jamais créé un seul emploi, et qui produisent parfois des catastrophes sans jamais avoir le moindre remord... ni la moindre responsabilité...

Le talent doit être récompensé, c'est une règle d'or, sinon, en gros, c'est qu'on est communiste, et on peut aller vivre au Venezuela, ou à Cuba pour voir si c'est mieux...

À ce propos, tous les commentaires sur cet article qui me diront « et le nombre de personnes qu'il a licenciées, et le nombre d'emplois qu'il a délocalisés etc », ne m'intéressent pas et ne sont pas l'objet du débat de cet article. Les faits sont là : il a maintenu le groupe et l'a porté à un niveau jamais atteint. Si les Japonais veulent le récupérer, c'est bien parce que c'est une pépite. Sinon, personne n'en voudrait CQFD.

C'est ce qui est en train de se passer.

En tout état de cause, il y a une chose dont je suis à peu près certain, c'est que ce n'est pas lui qui remplit sa déclaration d'impôt.

Un type dont la famille vit aux États-Unis, dont la holding de groupe est aux Pays-Bas, dont les marques principales sont en France et au Japon, avec également des marques en Roumanie et en Russie, a une déclaration très difficile à rédiger entre les différentes retenues à la source, sur les différents types de rémunérations (salaire, jetons de présence, indemnités etc.), les conventions fiscales à étudier, les différents formulaires à remplir dans plusieurs pays, les nombreux justificatifs à fournir etc...

Il est certain que sa déclaration fiscale est un casse-tête, qui nécessite une armada de conseillers fiscaux et de comptables, sûrement parmi les plus renommés.

De surcroît, il est tout aussi probable que tout ce dont il a pu bénéficier pour faire son métier a dû être approuvé par des conseils d'administration.

Alors, comment tous ces comptables et ces avocats, ces membres des conseils d'administration, auraient-ils pu laisser faire l'escroquerie, l'abus de biens sociaux et le « vol », dont les Japonais l'accusent aujourd'hui ?

Si rien n'est impossible, j'y crois difficilement.

Il est quand même très vraisemblable que c'est une affaire politique et un piège préparé de longue date par les Japonais. Le traitement qui est attribué à Carlos Ghosn, qui ne représente aucune menace pour l'ordre public du Japon, et notamment, son refus de remise en liberté avec interdiction de quitter le territoire est à ce titre édifiant. Il faut l'affaiblir autant que possible, et à la fin, le tuer.

À partir de là, et vu que c'est politique, il aurait été logique que les politiques français montent au créneau pour

défendre ce champion français, et mettent la pression sur le Japon, ne serait-ce que pour obtenir sa libération éventuellement en résidence surveillée, et exiger des explications satisfaisantes, sous peine de sanctions...

Et là, que nenni. Rien, silence assourdissant de ces couards devant les Japonais.

Emmanuel Macron, tous les ministres actuels, dont Édouard Philippe, Benjamin Griveaux, Bruno Le Maire, Agnès Panier Runaché, Nicolle Belloubet, et tous les anciens présidents et ministres sont aux abonnés absents.

Ils adorent donner des leçons de morale quand il n'y a aucun danger (la lutte pour la planète, l'aide internationale aux réfugiés...), ou quand il s'agit de décrédibiliser un mouvement populaire... (Cf ce qui se passe tous les samedis depuis deux mois...)

Mais quand il s'agit de mouiller le maillot pour un vrai enjeu (et l'alliance Renault/Nissan est un enjeu stratégique pour la France) face à de vrais adversaires (et le Japon n'est pas épargné par la corruption), et aider un de nos compatriotes et chef d'entreprise les plus brillants, qui n'a pas fait de trafic de drogue, et qui n'a pas rejoint l'État islamique, nos politiques nous couvrent de honte par leur silence et leur couardise.

Ils sont tétanisés... Par quoi, je ne sais pas.

Y a-t-il d'autres raisons ? Je ne le sais pas.

Mais une chose est sûre : pas de couilles, pas d'embrouilles...

Albert Nollet